

«Il figlio dell'Uomo è venuto a cercare e a salvare chi era perito», dici, mio Dio, dopo la conversione di Zaccheo...

Come sei buono, mio Dio, a cercare l'umanità intera che è perita, ad aver cercato, sia i Giudei, che perivano quasi tutti nel fariseismo o nel sadduceismo, sia i gentili che perivano nell'ignoranza totale delle prime verità. Come sei buono a cercare ad ogni ora ogni uomo che perirebbe senza il soccorso della tua grazia, come cesserebbe di esistere, senza il sostegno della tua volontà. Come sei buono a cercare con una misericordia tutta particolare certe anime cadute, smarrite, sporche, Maddalena, Zaccheo, Paolo, Agostino, e questo essere indegno che ti parla e che ha, con questi grandi santi, in comune, di aver peccato e di essere stato convertito dalla tua divina bontà senza avere ahimé! in comune con loro, la loro fedeltà e il loro fervore dopo la loro conversione... Come sei divinamente buono!

Sull'esempio di Nostro Signore, corriamo dietro alle pecore perdute, sempre con le nostre preghiere, con tutti i mezzi che mette a nostra disposizione, quando ce ne dà i mezzi... Non facciamo come i pastori che curano amorevolmente le pecore sane e trascurano le pecore malate. Tutte sono membra di Gesù, tutte hanno diritto allo stesso religioso amore; ma le malate hanno diritto a cure maggiori, perché hanno più bisogno, hanno diritto che ci si occupi di loro per prime, perché questo preme di più. Non trascuriamo dunque i peccatori per i santi, né i poveri per i ricchi, né i miseri per i felici; curiamo le membra ferite di Gesù prima di profumare le sue membra sane, pur amando ugualmente le une e le altre. «Sono venuto a cercare e salvare ciò che era perduto... Sono venuto non per i giusti, ma per i peccatori»¹.

« Le fils de l'Homme est venu chercher et sauver ce qui avait péri », dites-vous, mon Dieu, après la conversion de Zachée...

Que vous êtes bon, mon Dieu, de chercher l'humanité entière qui a péri, d'avoir cherché, et les Juifs, presque tous périssant dans le pharisaïsme ou le sadducéisme, et les gentils périssant dans l'ignorance totale des premières vérités. Que vous êtes bon de chercher à toute heure chaque homme qui périrait sans le secours de votre grâce, comme il cesserait d'exister, sans le soutien de votre volonté. Que vous êtes bon de rechercher avec une miséricorde toute particulière certaines âmes tombées, égarées, souillées, Magdeleine, Zachée, Paul, Augustin, et cet être indigne qui vous parle et qui a, avec ces grands saints, en commun, d'avoir péché et d'avoir été converti par votre divine bonté sans avoir hélas ! en commun avec eux, leur fidélité et leur ferveur après leur conversion... Que vous êtes divinément bon !

À l'exemple de Notre Seigneur, courons après les brebis perdues, par nos prières toujours, par tous les moyens qu'il met à notre disposition, quand il nous en donne les moyens... Ne faisons pas comme les pasteurs qui soignent amoureusement les brebis bien portantes et négligent les brebis malades. Toutes sont membres de Jésus, toutes ont droit au même religieux amour ; mais les malades ont droit à plus de soins, parce qu'elles ont plus de besoins, elles ont droit à ce qu'on s'occupe d'elles les premières, parce que cela presse davantage. Ne négligeons donc pas les pécheurs pour les saints, ni les pauvres pour les riches, ni les malheureux pour les heureux ; soignons les membres blessés de Jésus avant de parfumer ses membres sains, tout en aimant également les uns et les autres. « Je suis venu chercher et sauver ce qui était perdu... Je suis venu non pour les justes, mais pour les pécheurs. »²

¹ Traduzione a cura delle Discepoli del Vangelo.

² M/401, su Lc 19,1-10, in C. DE FOUCAULD, *L'imitation du Bien-Aimé. Méditations sur les Saints Évangiles (2)*, Nouvelle Cité, Montrouge 1997, 105-106.